

ἂν γνώσεως συμβαινούσης, μή τινος ἂν καὶ γινώσκοντι πρὸς γνωστὸν κοινωνίας γιγνομένης. Εἴτε καὶ αἴτιοι μὲν εἶεν τῶν τῆδε οἱ θεοὶ, μὴ ἀνάγκη² δὲ μηδ' ὠρισμένως εἶεν αἴτιοι, ὧν ἂν αἴτιοι γίνοντο, οὐδ' οὕτως ἂν εἰδοῖεν³ ἅττα ποτὲ δράσουσι, μὴ οὐκ ἀναγκαίως τε ἐξ αἰῶνος πρὸς αὐτὰ καὶ⁴ ἀπαρατρέπτως ἔχοντες. Ἄλλ' οἱ τε θεοὶ ἴσασι τὰ ἐσομένα, καὶ ἀνθρώπων οἷσπερ ἂν ἐθέλοιεν, καὶ⁵ καθόσον, προσημαίνουσι. Καὶ τισι καὶ προμεμαθηκῶσι τῶν ἐσομένων ἔστιν ἅ, καὶ πειρωμένοις διαφυγεῖν, οὐδὲν⁶ ἦττον ἄφυκτά τε αὐτοῖς ἐγένετο καὶ ἀναπόδραστα τὰ πεπρωμένα· τοῖς δὲ καὶ αὐτῷ τούτῳ τῷ⁷ προμεμαθηκέναι τε καὶ πειραῶσθαι διαφυγεῖν, τοῖς⁸ πεπρωμένοις περιπεσεῖν συνέβη⁹, οὕτω που καὶ τοῦτο εἰμαρμένον αὐτοῖς. Οὐκ οὖν¹⁰ ἂν εἶναι ἀνάλυσιν, οὐδὲ παρατροπὴν τινα, τοῖς ἅπαξ ὑπὸ Διὸς τε¹¹ ἐγνωσμένοις ἐξ αἰῶνος, καὶ εἰμαρμένη δεδεμένοις¹².

Ἄλλ' εἰ πάντα ὠρίσται, φαίη ἂν τις, καὶ οὐδὲν ὅ, τι μὴ¹³ ἀνάγκης μετείληφε τῶν ὄντων τε καὶ γιγνομένων, ἔκ τε τῶν ἀνθρώπων οὕχοιτ' ἂν ἡ ἐλευθερία καὶ ἡ δίκη ἐκ τῶν θεῶν, τῶν μὲν ἀνθρώπων ἀνάγκη, ἅττ' ἂν πράττοιεν, πραττόντων, καὶ οὐκέτι οὐτ' ἂν κυρίων ἑαυτῶν ὄντων, οὐτ' ἂν ἐλευθέρων, τῶν δὲ θεῶν ἦτοι τοπαράπαν ἀφεστώτων ἂν τοῦ κολάζειν¹⁴ τοὺς κακοὺς, ἢ οὐκ ἂν¹⁵ ἐν δίκη κολαζόντων, εἴ γε δὴ ἀνάγκη οἱ κακοὶ κακοί. Ἄλλα

1. Reim. γινώσκοντος : H. et codd. ut nos. — 2. H. ἀνάγκης. —
3. Reim. cum H. et A. εἰδοῖεν : ceteri, εἰδοῖεν, ut Pletho saepe.
4. H. et codd. plerique καὶ non habent, quod dant Reim. et A.
5. H. ἢ pro καί. — 6. H. οὐδέ.
7. H. et δδ, αὐτὸ τοῦτο προμ. ceteri duo codd. αὐτὸ τοῦτο τὸ προμ.
8. Unus codex, τοῖς δὲ πεπρωμ. — 9. H. συνέσει. — 10. H. οὐκ οὖν.
11. Reim. ut nos : sed H. et codd. post Διὸς non addunt τε : contra

sur elle, toute connaissance étant impossible à une autre condition qu'à celle d'un rapport entre le connaissant et le connu. Et quand bien même les Dieux seraient les auteurs des choses de ce monde, s'ils ne l'étaient pas d'une façon déterminée et nécessaire, jamais ils ne sauraient ce qu'ils doivent faire un jour, puisqu'ils ne le fixeraient pas nécessairement et de toute éternité d'une manière immuable. Mais les Dieux connaissent l'avenir, et parmi les hommes ils en choisissent auxquels ils le font connaître dans une certaine mesure. Quelques-uns de ces hommes ont voulu mettre à profit cette prévision d'une partie de l'avenir pour tenter d'y échapper, mais, comme les autres, ils ont trouvé les arrêts du Destin nécessaires et inévitables; il en est même qui par cette prévision de leurs destinées et par leurs efforts pour s'y soustraire en ont amené l'accomplissement, cela même étant dans leur destinée. Il n'y a donc aucun moyen d'échapper, de se soustraire aux choses une fois décidées de toute éternité par Jupiter et fixées par le Destin.

Mais, dira-t-on, si tout est déterminé à l'avance, si aucun des faits présents ou à venir n'échappe à la nécessité, c'en est fait de la liberté humaine et de la justice divine : car, d'une part, les hommes agiront sous l'empire de la fatalité, ils ne seront pas maîtres d'eux-mêmes, ils ne seront pas libres; d'autre part, les Dieux renonceront complètement à punir les méchants, car ils ne seraient pas justes en les punissant,

1996 et 66 et A. ἐγνωσμένοις τε postea legendum præbent.

12. H. et A. διδομένοις : codd. reliqui, δεδομένοις, et sic Reim. sed Orell. δεδεμένοις, recte.

13. Reim. οὐδὲν μὴ σινε ὅ,τι. Deinde 66, et A. ὅ,τι μὴ καὶ ἀνάγ.

14. A. τοῦ κολάζειν ἄν. -- 15. Reim. et H. οὐκ ἔν, sine ἄν, quod habent codd.

τούς μὲν ἀνθρώπους κυρίους ἂν ἑαυτῶν εἶναι, οὐ τῷ μὴ ὑπ' οὐδενὸς ἂν τοπαράπαν ἄρχεσθαι, μήτε του ἄλλου, μήτ' ἂν αὐτῶν τῶν θεῶν, ἀλλὰ τῷ ἔχειν μὲν τι ἔν ἑαυτοῖς ἄρχον, τὸ φρονοῦν, τὸ δὲ πολὺ ἀρχόμενον· καὶ τοῦ πολλοῦ τούτου ἐν⁴, τὸ φρονοῦν τε καὶ φύσει βέλτιστον τῶν ἡμετέρων, κύριον ἂν εἶναι. Αὐτὸ δὲ δὴ τὸ φρονοῦν ὡς οὐκέτ' ἂν ἄρχοιτο ὑπ' οὐδενὸς, οὐκ ἂν εἴη εἰπεῖν. Ὁ πρῶτον⁶ μὲν τοῖς ἐξῶ πράγμασι⁷ φαίνοιτ' ἂν ἐπόμενον. Ἐπειτα εἰ καὶ μὴ⁸ ὡσαύτως ἅπασιν ἀνθρώποις τὸ φρονοῦν τοῦτο ὑπὸ τῶν αὐτῶν⁹ πραγμάτων φαίνεται διατιθέμενον, οὐκ ἂν ὀρθῶς τις οἰηθεῖη μὴδ' ἐξ ἀνάγκης ἂν ἔπεσθαι αὐτὸ¹⁰ τοῖς πράγμασιν. Δῆλον γὰρ ἐστὶ¹¹ τοῦτο συμβαίνειν παρὰ τε τὴν ἰδίαν αὐτοῦ τοῦ φρονοῦντος ἐκάστοτε¹² φύσιν, παρὰ τε τὴν ἄσκησιν. Ταῦτό γὰρ ὁτιοῦν πλείοσι μὲν, διαφέρουσι δὲ πη¹³ ἀλλήλων προσπίπτον, ὡς τι¹⁴ δρᾶσον, διαφέροντά τοι¹⁵ καὶ τὰ παθήματα ἐξ ἀνάγκης ἀπεργάσεται. Διαφέρειν γὰρ ἂν τὸ φρονοῦν¹⁶ τοῦτο ἐκάστοις καὶ τὴν φύσιν καὶ τὴν ἄσκησιν· καὶ τῆς μὲν φύσεως τοὺς θεοὺς ἂν¹⁷ κυρίους εἶναι, τῆς δ' ἀσκήσεως τὴν τοῦ [ἀσκοῦντος¹⁸] εἶναι δόξαν, προτέραν αὐτῷ¹⁹ ἐγγενομένην, ἣν ἂν ἀμήχανον ἂν εἶναι ἐγγενέσθαι ὁτιοῦν, μὴ οὐ²⁰ θεοῦ παραστήσαντος. Κυρίους μὲν

1. Cod. 1996, οὐ τὸ μὴ. — 2. A. τῶν omittit.

3. H. μέντοι. — 4. H. ἦν pro ἐν.

5. H. ἄρχοι pro ἄρχοιτο.

6. Verba δ' πρώτων et sqq. usque ad ἐπόμενον Orellio desunt, quum in Reim. et codd. legantur. — 7. H. πράγμασιν, et sic codd. plerique, præter A. — 8. Reim. et 2077, εἰ μὴ, sine καί.

9. Codd. plerique αὐτῶν non habent, quod dant Reim. H. et A.

10. Orell. solus αὐτὸ prætermisit.

11. H. et codd. præter A. δῆλον δ' ἐστίν.

12. Sic Reim. ἐκάστοτε, sed H. et codd. præter A. ἐκάστου.

puisque leur méchanceté est fatale et involontaire. Mais les hommes sont maîtres d'eux-mêmes, non pas comme n'ayant personne qui les gouverne, ni parmi les autres êtres, ni parmi les Dieux eux-mêmes, mais comme ayant en eux un seul principe qui commande, c'est-à-dire l'âme, et tout le reste qui obéit; c'est ce principe unique, le meilleur de notre nature, qui dispose de tout le reste. Mais cette âme elle-même, personne n'oserait soutenir qu'elle ne subit aucune domination. Elle est d'abord évidemment soumise à l'impression des choses extérieures; de plus, s'il est vrai que dans tous les hommes l'âme n'est pas soumise de la même manière aux mêmes influences, il n'en serait pas moins absurde de penser qu'elle ne subit pas nécessairement ces influences, puisque évidemment cela dépend du caractère propre à chaque âme en particulier, et aussi de l'exercice. En effet, un même événement quelconque venant à agir sur plusieurs hommes différents, produira nécessairement sur eux des impressions différentes; car leurs âmes diffèrent et par la nature et par l'exercice: or, la nature de l'âme dépend des Dieux, l'exercice dépend de l'intention préalable de celui qui le pratique, intention qui ne peut naître dans l'homme sans lui avoir été

13. H. δ' ἐπ' ἀλλήλων.

14. Reim. ὥστε δράσον. Codd. plerique, ὡς τὸ δράσον. H. et A. ὡς τι δράσον. — 15. H. et codd. διαφέροντά τι.

16. Reim. et H. et 1996, τὸ φρονεῖν. Codd. duo, τὸ φρονοῦν.

17. Orell. τοὺς θεοὺς μὲν, pro ἄν, quod habent codd. et Reim.

18. Reim. et H. et codd. ἀσκητέως, ubi nos propter sensum ἀσχοῦντος: nam aperte ἀσκητέως barbarismus ex priore ἀσκήσεως defluxit. H. deinde ante εἶναι habebat ἄν, et sic Reim.

19. Codd. 2077 et 66 et A. προτέραν τῶ, sed 66 αὐτῶ superscriptum habet. — 20. Omnes, μὴ τοῦ θεοῦ, sed A. μὴ οὐ.

οὖν ἑαυτῶν τοὺς ἀνθρώπους εἶναι καθ' ὅσον που ἄρχουσιν αὐτῶν¹, καὶ ἄν³ ἀρχόμενοι ἄρχουσιν ἑλευθέρους δὲ εἶναι τε πως καὶ μὴ εἶναι. Εἰ μὲν γὰρ ἐλευθερίαν τις τὴν οὐκ ἀνάγκην⁴ καλεῖ, οὐκ ἂν ὀρθῶς φαίνοιτο καλῶν· ἀναγκάζοιτο γὰρ ἂν⁵ δουλείαν τὴν ἀνάγκην καλεῖν. Τῆ δὲ δουλείᾳ⁶ καὶ δεσποτείαν δῆπου εἶναι τινα δεῖ⁷, ἢ δουλεύσει⁸, δουλεία οὖσα. Τῆ οὖν πρεσβυτάτῃ ἀνάγκῃ⁹, καὶ ἢ¹⁰ μόνη αὐτὴ δι' αὐτὴν ἀναγκαίως ἔχει, τὰ δ' ἄλλα ἅπαντα δι' ἐκείνην, ἣν τάγαθόν τε αὐτὸ καὶ τὸν Δία φάμεν, τίς ποτε ἔσται δεσποτεία ἢ δουλεύσει¹¹; οὐ γὰρ που ἢ αὐτὴ¹² δεσποτεία ἅμα καὶ δουλεία ἔσται. Εἰ δὲ τῷ ἄρχεσθαι τε καὶ μὴ ὀριεῖται τις τὴν τε δουλείαν καὶ ἐλευθερίαν, οὐ μόνον οὐκ ἂν ἀνθρώπων οὐδεὶς εἴη ἐλεύθερος, ἀλλ' οὐδ' ἂν θεῶν¹³ ἄλλος τις πλὴν Διός, ἄλλων μὲν ἄλλοις τῷ¹⁴ ἄρχεσθαι δουλευόντων, ἁπάντων δ', ἀπὸ θεῶν ἀρξαμένων, τῷ κοινῷ δεσπότη Διῖ. Οὐ μέντ' ἂν δεινὸν τι εἴη¹⁵ τοῦτον τὸν¹⁶ τρόπον ἢ δουλεία καθάπαξ¹⁷, οὐδὲ φευκτόν. Ἡ γὰρ¹⁸ τῷ ἀγαθῷ¹⁹ δουλεία οὐ μόνον οὐ δεινὸν, ἀλλὰ καὶ λυσιτελέσ τε²⁰ καὶ φίλον καὶ αὐτῷ τῷ²¹ δουλεύοντι· οὐδὲν γὰρ ἂν²² ἄλλ' ἢ²³ ἀγαθὸν²⁴ ἀπολαύσειε τις δουλεύων ἀγαθῷ. Εἰ δ' οὐ ταυτὴ²⁵ τις ὀριεῖται δουλείαν

1. Reim. κυρίου; μὲν οὖν ἂν. H. κυρίου; μὲν. omissis duabus particulis. Cod. 1996, μὲν ἂν οὖν. Ceteri cum Orellio, ut nos.

2. H. αὐτῶν. — 3. Cod. 1996 καὶ et postea ἄρχουσι.

4. Orell. solus, τὴν μὴ ἀνάγκην. — 5. Cod. 1996 ἂν non habet.

6. Cod. 1996, τὴν δὲ δουλείαν, male. — 7. Idem, δοκεῖ pro δεῖ.

8. Cod. 1996, ἢ οὐ δουλεύσει.

9. Post ἀνάγκη addit H. ἀναγκαίως, quod e sequentibus huc ascendit.

10. Pro ἢ, codd. plerique ἢ. Deinde post ἢ μόνη in codice 1996 verba quaedam e sequentibus huc illata sunt: τίς ποτε ἔσται δεσποτεία ἅμα καὶ δουλεία;

suggérée par un Dieu. Ainsi, les hommes sont maîtres d'eux en tant que gouvernant leur conduite, bien que cette domination soit soumise à une domination supérieure, et l'on peut dire qu'ils sont libres et ne le sont pas. En effet, ce serait évidemment une erreur de dire que la liberté est le contraire de la nécessité, car il faudrait alors appeler esclavage la nécessité : or, l'esclavage suppose une domination à laquelle l'esclave est soumis en sa qualité d'esclave ; mais cette nécessité première qui seule existe absolument et par soi, tandis que c'est par elle que toutes choses existent, cette nécessité que nous appelons le bien absolu, Jupiter, à quelle domination sera-t-elle donc soumise ? Car assurément, ce qui est domination ne peut être en même temps esclavage. Si d'un autre côté on appelle esclavage la soumission à un supérieur ; et liberté l'affranchissement de toute domination, il n'y aura de libre ni un seul homme, ni même un seul des Dieux, excepté Jupiter ; car chaque inférieur sera l'esclave de celui qui le gouverne, et tous seront esclaves de leur maître commun, Jupiter. De cette façon, la servitude n'aurait absolument rien de pénible ni que l'on dût fuir. En effet, l'esclavage sous un bon maître ne peut être fâcheux, bien plus, il est profitable et doux à l'esclave lui-même, parce qu'on ne peut attendre que du bien d'un bon maître. Mais si l'on n'ac-

11. Reim. et cod. 1996, ἢ οὐ δουλεύσει. H. ἢ οὐ. Ceteri, ut nos.

12. H. καὶ τὴ pro ἢ αὐτῇ. In cod. 1996 desunt voces αὐτῇ δεσπ. mero, ut videtur, librarii lapsu. — 13. H. et 1996, θεός pro θεῶν.

14. Cod. 1996, τὸ ἀρχ. — 15. Reim. δεινόν τ' εἶη.

16. H. τοῦτον τρόπον — 17. H. et codd. inversis verbis, καθάπαξ ἢ δουλ. — 18. Reim. εἰ γάρ. — 19. A. τῶν ἀγαθῶν. — 20. H. et Orell. λυσιτελεῖς τι, sed Reim. et codd. τε habent.

21. Reisk. τῶ αὐτῶ, sed codd. αὐτῶ τῶ. — 22. A. ἄν non habet.

23. H. ἄλλο ἢ, sed codd. ἄλλ' ἢ. — 24. Cod. 2077, ἀγαθῶν, et sic A.

25. H. ταύτη non habet.

τε καὶ ἐλευθερίαν, ἀλλ' ἐκείνη μᾶλλον, τῷ κωλύεσθαι ἢ μὴ κωλύεσθαι τινὰ ζῆν ὡς βούλεται (βούλοιο δ' ἂν πᾶς τις πράττειν τε εὖ καὶ εὐδαιμονεῖν), ἅπας μὲν ἂν ὁ εὖ πράττων κἂν ἐλεύθερος εἴη, ἂν τε ἀρχόμενος, ἂν τε μὴ, εὖ πράττων τυγχάνῃ¹. ὡς γὰρ βούλεται, ζῶν ἂν κακῶς δὲ πράττων τις οὐτ' ἂν, ὡς βούλοιο, ζῶν, οὐτ' ἂν ἐλεύθερος δῆπου εἴη. Κακῶς² δὲ πράττειν ἀνθρώπους οὐκ ἄλλη³ ἂν ἢ κακοὺς γεγονότας, ὥστε οὐδ' ἂν κακὸς ἀνθρώπων οὐδεὶς βούλοιοτ' ἂν γίνεσθαι, εἶγε δὴ μηδὲ κακῶς ἂν πράξαι⁴. ἀλλ' ἄκοντας κακοὺς τοὺς κακοὺς⁵ γίνεσθαι ἐξαμαρτάνοντας· οὐδ' ἂν ἐλεύθερον κακῶν εἶναι οὐδένα, τοὺς δὲ καλοὺς τε μόνους ἀγαθοὺς⁶. Τοὺς δὲ θεοὺς κολάζειν ἂν⁷, οὐκ αὐτὸ τοῦτο τέλος⁸ δῆπου τό γε κολάζειν ποιουμένους, οὐδ' ἐπ' αὐτοῦ⁹ καταστρέφοντας, ἀλλὰ τὰ ἀμαρτήματα ἐπανορθοῦντας. Ἐπεὶ γὰρ οὐχ οἶόν τ' ἦν μὴ¹⁰ ἀμαρτάνειν πάντως τὸν¹¹ ἄνθρωπον, τιοιοῦτόν τινὰ γεγονότα, ἐκ τε θείας καὶ ἐπικήρου φύσεως σύνθετον, ἀλλ' ἔδει τοτὲ¹² μὲν ἂν¹³ κατὰ τὸ θεῖον τὸ ἐν αὐτῷ ἐπὶ τὴν τοῦ συγγενοῦς ἀφομοίωσιν ἀγόμενον¹⁴ εὖ τε πράττειν καὶ μακαρίως ζῆν, τοτὲ δ' αὖ¹⁵ ὑπὸ τοῦ θνητοῦ τοῦ ἐν αὐτῷ κατασπώμενον ὡς¹⁶ ἐτέρως αὖ πράττειν· βουθήειάν τινὰ αὐτῷ καὶ τὴν διὰ τῶν¹⁷ κολάσεων ταύτην ἐπανόρ-

1. H. τυγχάνοι, ubi codd. τυγχάνει, sed Reim. τυγχάνῃ, recte.
2. Cod. 1996, καθῶς pro κακῶς. — 3. Idem, οὐκ ἀνεστῆ ἂν.
4. Reim. H. et codd. πράξαι, male.
5. H. et duo codd. κακοὺς tantum; sed Reim. et 66, κακοὺς τοὺς κακοὺς. — 6. Orell. solus, μόνους ἀγαθοὺς.
7. Cod. 2077, κολάζειν πη, pro ἂν.
8. Reim. οὐκ αὐτὸ τοῦτο τὸ τέλος. H. οὐκ ἂν τοῦτο τὸ τέλος, et sic plerique codd.; sed τὸ supervacare sensus monet, quod nec habet A.
9. Sic H. et codd. ἐπ' αὐτοῦ, ubi tamen praestaret ἐπ' αὐτό.
10. H. ἦν γε pro ἦν μὴ. — 11. H. τὸν πάντως ἄνθρ.

cepte pas cette définition de l'esclavage et de la liberté, si l'on dit que ces deux états consistent à être empêché ou non de vivre comme on veut; chacun voulant vivre heureux et content, quiconque sera heureux sera en même temps libre, qu'il ait un maître ou non, puisqu'il vivra comme il veut; le malheureux, au contraire, ne vivant pas comme il aurait voulu, ne sera pas libre. Or les hommes ne peuvent être malheureux que lorsqu'ils sont méchants; ainsi personne ne veut être méchant, puisque personne ne veut être malheureux : c'est donc contre sa volonté et par erreur qu'on devient méchant; par conséquent aucun méchant n'est libre, c'est le privilège des hommes honnêtes et vertueux. Que si les Dieux châtient les méchants, le but qu'ils se proposent et auquel ils aboutissent, n'est pas la punition en elle-même, mais le redressement des fautes. En effet, il est impossible que l'homme ne pèche jamais, puisqu'il est composé de deux natures, l'une divine, l'autre mortelle; tantôt il est entraîné par ce qu'il a de divin en lui vers l'imitation de cette perfection dont il participe, alors il est vertueux, il est heureux; tantôt emporté par ses instincts mortels, il tourne à mal; c'est alors que les Dieux viennent à son secours et qu'ils cherchent à le corriger par des punitions : ils

12. H. τότε μὲν, ut nos, qui tamen infra τότε scribit. Reim. sive Orell. bis τότε. A. bis τότε. Ceteri inter utrumque accentum variant. Cod. 66, bis ποτέ scribit. — 13. A. ἄν omittit.

14. Sic Reim. sed H. et codd. ἀγομένους.

15. Reim. τότε δ' αὖ, ubi H. et codd. plerique, τότε δ' ἄν vel τότε δ' ἄν : 1996, τότε ἄν : 66. ποτέ δ' ἄν.

16. Reim. et H. ἑτέρως, sine ὡς, quod habent codd.

17. Reim. et A. καὶ διὰ τῶν καλ. ceteri, καὶ διὰ τῆν τῶν : sed H. ut nos, καὶ τῆν διὰ τῶν.

θῶσιν τοὺς θεοὺς μεμηχανῆσθαι, ὡς ποτε τῷ κολασθῆναι τε καὶ δίκην δεδωκέναι ἀπαλλαγέντι τῆς κακίας, οἷόν περ νόσου σώματος ¹ δηκτικοῖς τε καὶ ἀνιαροῖς τισι φαρμάκοις, ἄμεινόν τε πρᾶξι γένοιτό καὶ ἐλευθερίας ² ἀντὶ δουλείας μεταλαβεῖν ³, ὅτου μὴ ἥπιωτέρα τις ἐπανόρθωσις διὰ μοχθηροτέραν ⁴ τινὰ ἕξιν δύναίτο καθικέσθαι· ὥστ' ⁵ οὐδὲν ἂν κωλύειν ⁶ καὶ ἄκοντας κακοὺς ὄντας τοὺς κακοὺς ὁμῶς κολάζεσθαι, κακὸν ⁷ μὲν οὐδὲν προσπεισομένους, ἀλλ' ὠφελησομένους τῷ κολάζεσθαι. Ὡς μὲν οὖν εἰσὶ τε ⁸ θεοὶ, καὶ ὡς προνοοῦσιν ἀνθρώπων, καὶ ὡς ⁹ οὐ κακῶν αἴτιοι, καὶ ὡς εἰμαρμένη ἀπαρatreπτοῦ τὸ βέλτιστον ἐκάστοις ἀπονέμουσιν, ὡς γὰρ ¹⁰ μετρίως εἰρησθαι ¹¹, ἱκανῶς ἤδη ¹² εἰρήσθω.

κβ'. Περὶ ἀθανασίας ψυχῆς τῆς ἀνθρωπίνης.

[Περὶ ψυχῆς ¹³ γὰρ λέγων ἀθανασίας [ὁ Πλήθων] τὰς εἰς τὸ σῶμα καὶ τὸν βίον ἐπανόδους αὐτῶν τῶν ψυχῶν ἐν χρόνων τακταῖς περιόδοις, ὡς δύναται, κρατύνειν πειρᾶται, ἃς οἱ πολλοὶ μετεμψυχώσεις φασί, καὶ εἰς τὸν οὐράνιον τόπον οὐδέποτε ταύτας ἀνάγεσθαι ἀξιοῖ.]

1. H. σώματος non dat.

2. Cod. 68, καὶ ἐλευθερίαν. — 3. Orell. solus, μεταλαμβάνειν.

4. H. δι' ἀμοχθηροτέραν. — 5. H. ὡς, ubi ceteri, ὥστε.

6. H. et cod. 1996, κωλύει. A. κωλύοι.

7. Cod. 2077, ὥστ' οὐδὲν προσπ. sine κακόν.

8. Reim. II. et A. εἰσὶ τε θεοὶ. Orell. et nonnulli codd. eἰσιν et

veulent que ces châtimens qui lui sont infligés le délivrent de sa méchanceté, comme les remèdes amers et douloureux délivrent notre corps de la maladie; ils veulent que l'homme soit par là conduit à un état meilleur, et passe de l'esclavage à la liberté, quand ils jugent qu'à cause de sa mauvaise nature, des moyens de correction plus doux ne sauraient l'atteindre. Ainsi, rien n'empêche que l'homme ne soit puni, quoique sa méchanceté soit involontaire, puisque la punition, loin d'ajouter à ses maux, lui procure un bien. En résumé, il y a des Dieux, ils veillent sur les hommes, ils ne sont la cause d'aucun mal; enfin selon la loi inévitable du destin ils accordent à chacun ce qui lui vaut le mieux. Pour ne pas dépasser les bornes, nous nous arrêterons ici.

CHAPITRE XXII. — De l'immortalité de l'âme humaine.

« En parlant de l'immortalité de l'âme, Pléthon
 « essaie d'établir, selon le système de la métempsy-
 « chose, que les âmes rentrent dans les corps et
 « reviennent à la vie après certaines périodes de temps
 « déterminées, mais sans s'élever jamais jusqu'au cé-
 « leste séjour. (GENNADIUS) »

θεοί. — 9. Cod. 1996, καὶ οὐ sine ὧς.

10. Η. γούν non habet. — 11. Cod. 1996, εἰρήσεται. — 12. Η. ἰκα-
 νῶς εἰρήσθω, sine ἤδη.

13. Ex epistola Gennadii ad Josephum, exarchum, in hujus vo-
 luminis fine proditura.
